

**PETIT TRAITÉ DE  
PERMACULTURE INSTITUTIONNELLE**  
POUR UN SITE DE CRÉATION CONTEMPORAINE  
VIVANT ET PRODUCTIF

Guillaume Désanges

**PALAIS<sub>DE</sub>TOKYO**

**4**  
CONSTAT,  
AUTOCRITIQUE,  
ESPOIRS

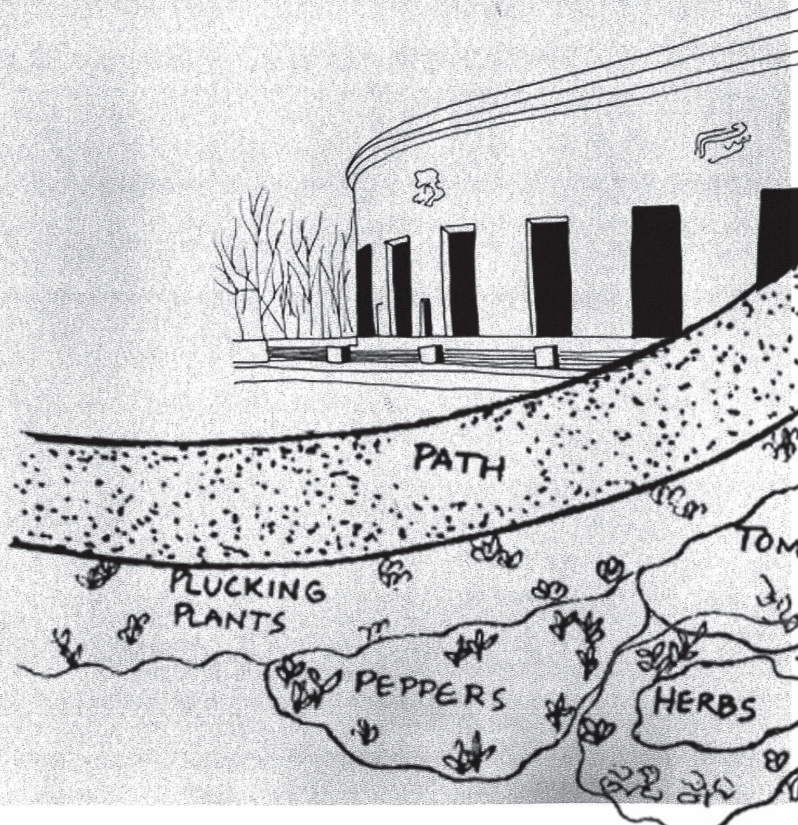
**8**  
L'ESPRIT

**14**  
LES 4 PILIERS  
DE LA PERMACULTURE  
INSTITUTIONNELLE

**20**  
LA  
PERMACULTURE  
INSTITUTIONNELLE  
AU PALAIS DE TOKYO

**30**  
AMBITION, INTENSITÉ,  
HUMILITÉ

POUR QUE LA  
TRANSITION  
ÉCOLOGIQUE NE  
RESTE PAS  
UNIQUEMENT PARTIELLE  
OU COSMÉTIQUE,  
IL ME SEMBLE  
QU'ELLE DOIT  
S'INSPIRER DE CETTE  
PENSÉE-ARTISTE,  
DE CETTE  
FORMIDABLE PLASTICITÉ  
DES IMAGINAIRES,  
À TRAVERS UN  
PROGRAMME QUE  
J'APPELLE LA  
PERMACULTURE  
INSTITUTIONNELLE



I

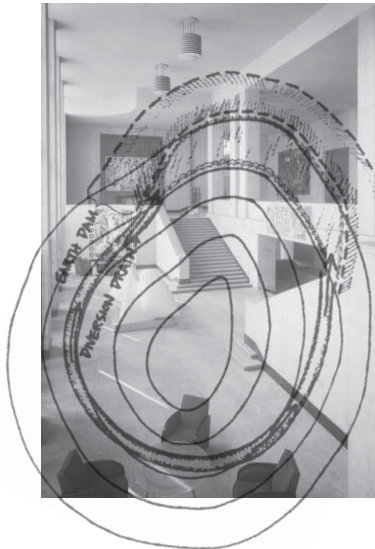
# CONSTAT, AUTOCRITIQUE, ESPOIRS



# CONSTAT, AUTOCRITIQUE, ESPOIRS

Raréfaction des ressources, épuisement de la biodiversité, bouleversements climatiques, destruction des sols et des écosystèmes : chaque jour nous fait prendre un peu plus conscience de la manière

dont les présages d'hier sont devenus la réalité d'aujourd'hui. Une réalité et ses conséquences sociales et sanitaires que nous devons prendre en compte sans, avouons-le, toujours savoir comment. Pour ne pas assister impuissant.es à l'accélération de cette logique dévastatrice, et au-delà des décisions concrètes que nous prenons dans l'urgence avec un sentiment d'insuffisance, on peut envisager des modes de pensées plus globaux, des perspectives plus longues, des philosophies de travail qui envisagent un tournant dans l'histoire de nos économies et de nos activités.



sur les prises de conscience. En même temps que l'urgence écologique, de nouveaux enjeux mettent en effervescence et divisent la société. Nos fondations idéologiques et morales se fissurent

sous la pression de nouvelles revendications en termes d'éthique, de représentation, de considération, de diversité, d'égalité, de parité. Partout, des manières de faire et de dire et des positions dominantes sont questionnées et remises en cause.

Sur la question écologique, l'art contemporain, qui dénonce volontiers les effets destructeurs d'un capitalisme extractiviste<sup>1</sup>, fait lui-même, en tant qu'industrie, partie

du problème, avec des contradictions qui paraissent insurmontables: logique événementielle, productions culturelles de masse, gigantisme des projets, obsolescence programmée de l'art et des artistes, mondialisation des expositions et des marchés. La notion même d'avant-garde, dont nous sommes redevables, suit un principe de nouveauté et de remplacement permanent qui a un impact écologique. Une logique que l'économiste Joseph Schumpeter<sup>2</sup> nommait de manière emblématique « destruction créatrice ».

Bref, héritiers d'une modernité triomphante qui pensait les ressources illimitées,

dans l'économie comme dans l'art, nous produisons beaucoup de matérialité, dépensons beaucoup d'énergie pour produire de nouvelles formes, de nouvelles idées, de nouveaux textes, qui créent de nombreux déchets physiques et intellectuels. Ce qu'on appelle aujourd'hui « *l'art washing* », la récupération de la création pour valoriser son image en masquant ses zones d'ombre, concerne donc possiblement le monde de l'art lui-même et nous devons être lucides sur ces sujets.

Pourtant, les mondes de l'art et de la culture sont porteurs d'une conscience, d'une vitalité et d'une incroyable capacité d'invention et de réinvention, à la hauteur des espoirs suscités par ces temps troublés. Peut-être simplement parce que les artistes sont depuis toujours les champion.nes de l'adaptation, sachant optimiser les ressources à leur disposition, sublimer le réel et créer des mondes à partir de rien, ou de peu. Son histoire étant considérablement plus ancienne que celle de la modernité industrielle, sur les questionnements que pose le monde aujourd'hui, l'art a beaucoup à nous apprendre en termes d'autonomie, de réflexion critique sur les matériaux, de durabilité, de recyclage, de précarité



comme force et de créativité dans la simplicité.

Pour que la transition écologique ne reste pas uniquement partielle ou cosmétique, il me semble qu'elle doit s'inspirer de cette pensée-artiste, de cette formidable plasticité des imaginaires, à travers un programme que j'appelle la permaculture institutionnelle et que je souhaite voir appliquer avec espoir et enthousiasme à cette institution centrale qu'est le Palais de Tokyo. Ceci afin d'en faire, en collaboration avec les équipes, une institution qui travaille et pense écologiquement plus qu'une institution qui prend l'écologie comme sujet.

Fidèle à l'esprit de la permaculture, j'espère que cette pensée et ce programme se diffuseront, se partageront et s'enrichiront. Dans cette perspective, ce court traité se veut comme un manifeste, un guide et un outil de vigilance pour l'ensemble de nos activités.

NOS FONDATIONS IDÉOLOGIQUES ET MORALES SE FISSURENT SOUS LA PRESSION DE NOUVELLES REVENDICATIONS EN TERMES D'ÉTHIQUE, DE REPRÉSENTATION, DE CONSIDÉRATION, DE DIVERSITÉ, D'ÉGALITÉ, DE PARITÉ.

C'est qu'en quelques années, tout a changé. La pandémie de covid-19, dont beaucoup d'institutions publiques et privées sont sorties fatiguées, a eu un effet accélérateur



Une approche  
globale

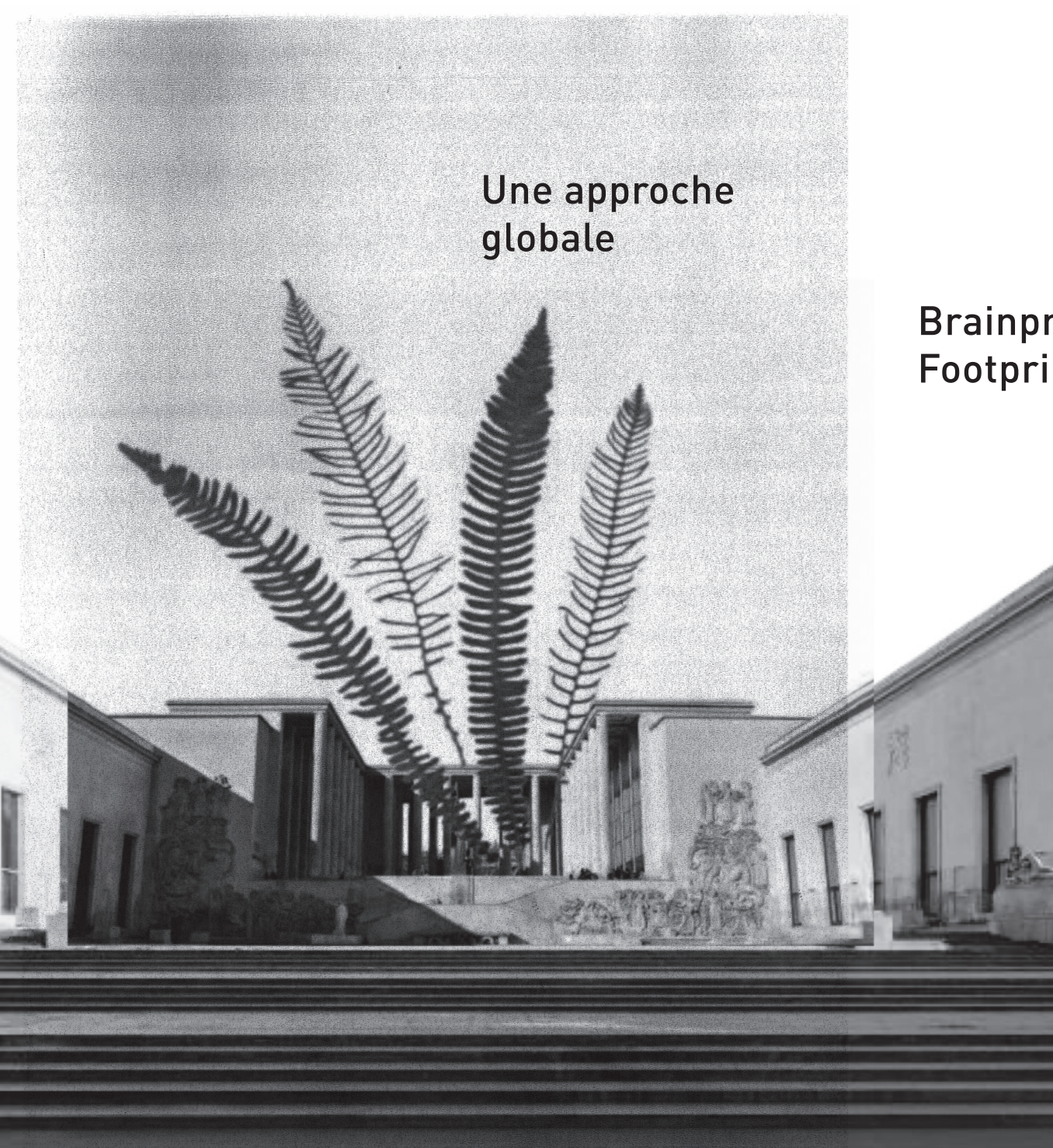
Brainprint &  
Footprint

Nécessités

II

**L'ESPRIT**

Production  
conscientisée





# L'ESPRIT

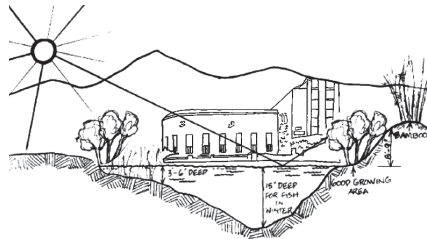
Comme la permaculture adaptée à l'agriculture, la permaculture institutionnelle s'inspire du fonctionnement résilient de la nature pour penser des modes de programmation et de production vertueux, durables, respectueux de la biodiversité et de l'humain. Elle croit en la possibilité d'un changement par l'institution et dans l'institution.

## Une approche globale

La permaculture institutionnelle est d'abord une approche globale. C'est un outil de conception et de réflexion plus qu'un ensemble de règles, une éthique plus qu'une technique. C'est une manière positive de repenser les missions et le fonctionnement de l'institution dans une logique de permanence et de durabilité.

C'est cette approche systémique, dont les effets les plus puissants sont invisibles et littéralement inestimables, qui assure son efficacité. Au-delà des thèmes d'exposition, des actions de recyclage ou de minimisation des empreintes carbonées, la permaculture insufflé son esprit à l'ensemble de l'institution : gouvernance, communication, bâtiment, programmation, management, mécénat, etc.

C'EST UN OUTIL DE CONCEPTION ET DE RÉFLEXION PLUS QU'UN ENSEMBLE DE RÈGLES, UNE ÉTHIQUE PLUS QU'UNE TECHNIQUE.



Inspirée de l'« hypothèse Gaia » développée par le théoricien James Lovelock<sup>3</sup>, la permaculture institutionnelle envisage l'institution artistique comme un corps vivant, c'est-à-dire à la fois actif, réactif et vulnérable. Formé d'organes vitaux interdépendants, dont la programmation artistique n'est que la partie visible, il

est mu par un principe biologique d'évolution, d'adaptation et de modification permanente. Sa trajectoire, ses actions et son devenir ne sont donc jamais figés.

## Nécessités

La permaculture institutionnelle affirme un principe de nécessité.

Alors que l'art moderne a progressivement évacué des fonctions (religieuses, allégoriques ou politiques) que l'art classique assumait, la démarche permaculturelle renoue avec des fonctions multiples de l'art. Des fonctions sensibles, poétiques ou symboliques, mais aussi pédagogiques, thérapeutiques et sociales.

Dès lors, il ne s'agit pas seulement de se poser les questions du « Que montrer ? » et du « Comment montrer ? », mais d'abord celle, plus engageante, du « Pourquoi montrer ? ». Et « Pour qui ? ».

Il s'agit de s'interroger sur les raisons de faire pour ne pas dépenser inutilement des

énergies sous l'égide d'un principe de production aveugle.

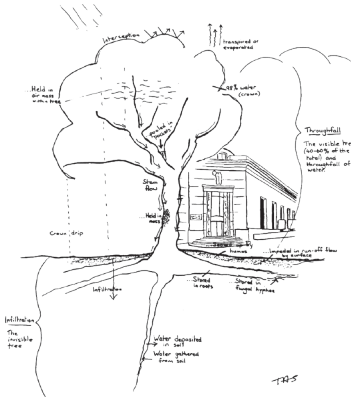
En résumé, sans être inhibé par le potentiel dérisoire de nos actions et justement parce que nous croyons en la nécessité impérieuse de l'art dans la société, il s'agit d'assumer la responsabilité de ce que nous faisons et de la manière dont nous le faisons.

## Production conscientisée

Le Palais de Tokyo, par ses missions, sa position centrale et sa taille, est particulièrement redevable d'un imaginaire de la production qui irrigue tout le secteur de l'art contemporain. La tentation exaltante du grand geste inédit et spectaculaire, qui est dans son ADN, ne doit pas se transformer en injonction, au risque de la gratuité, de la vanité et de la surproduction.

Si la production reste essentielle à nos métiers, elle doit donc être questionnée, pondérée, réfléchie avec les artistes, sans hésiter à remettre en circulation, à chaque fois que cela est pertinent, des formes, des pratiques et des idées existantes.

Si l'art reste le lieu de tous les possibles, cette formidable absence de limites s'inscrit à l'intérieur d'un monde qui a des limites. Et ces limites sont fertiles. Il ne s'agit donc pas de faire moins, mais de faire mieux.



## Brainprint & Footprint

La permaculture institutionnelle est terriblement ambitieuse : elle n'entend pas uniquement limiter nos impacts négatifs mais amplifier nos impacts positifs.

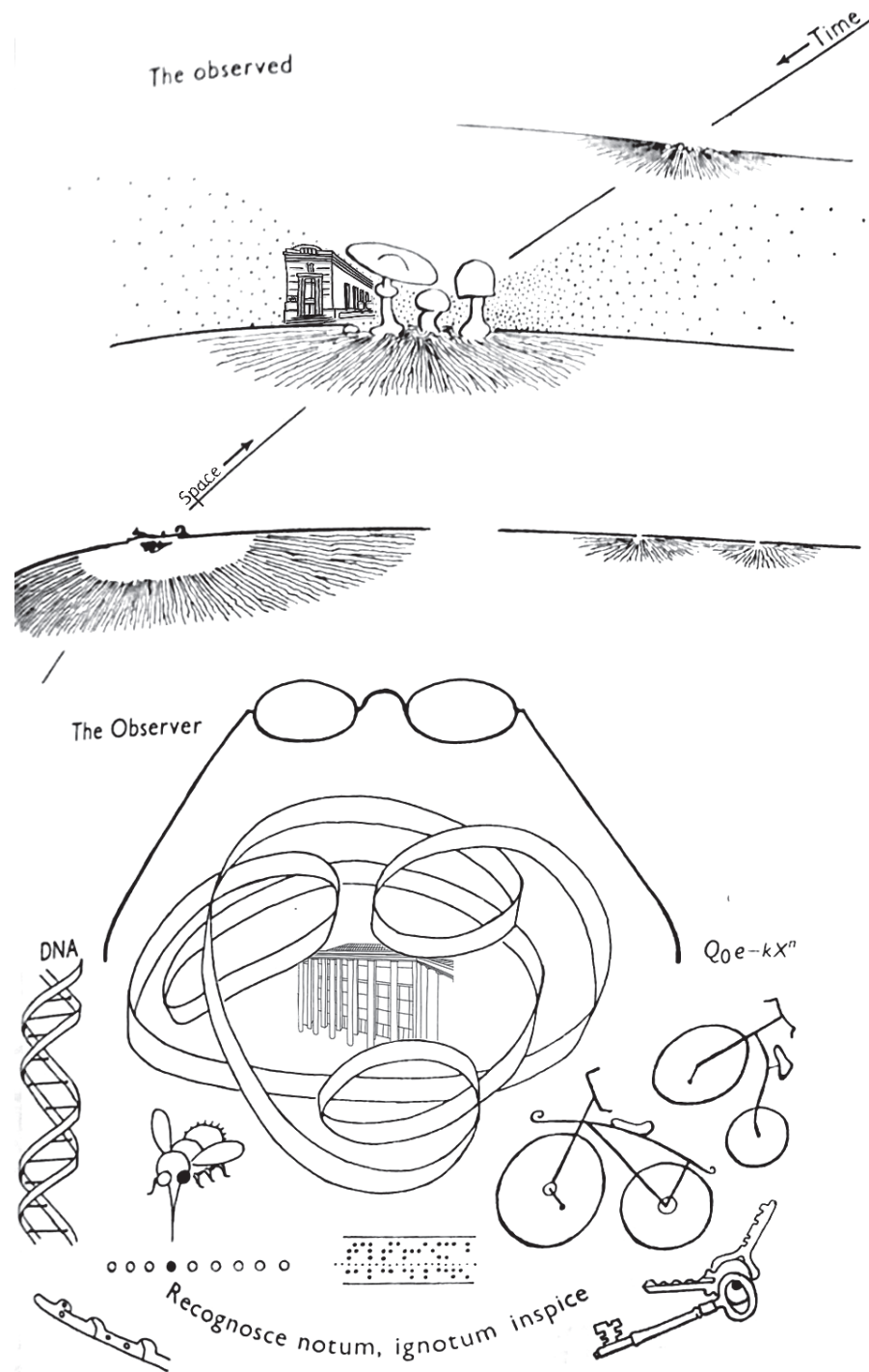
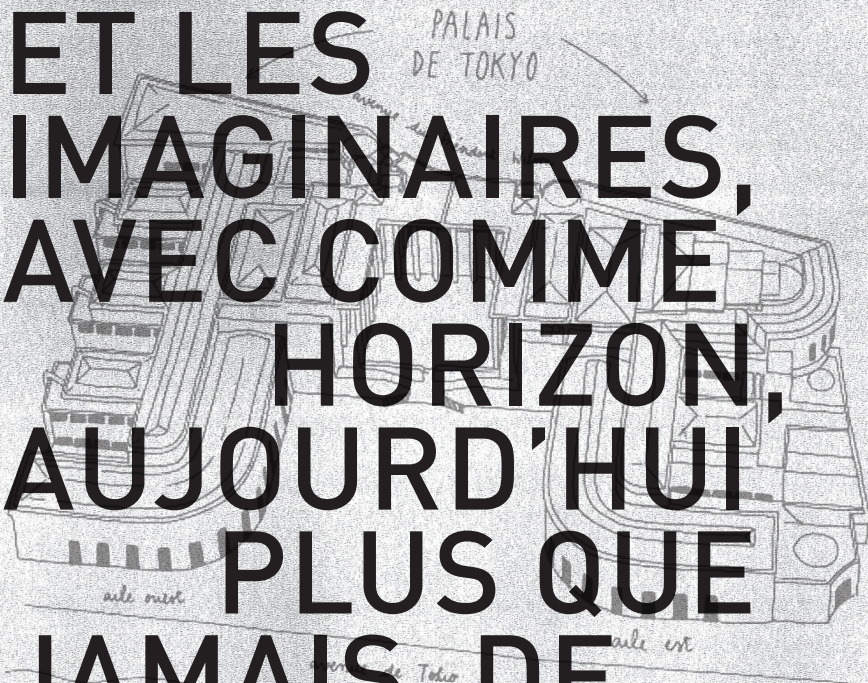
Soit, au-delà de notre impact biologique, travailler notre impact sur les consciences, notre *brainprint*<sup>4</sup>, cette influence sur les regards et les sensibilités, dont nous sommes dépositaires depuis les débuts de l'histoire de l'art.

Sans craindre les utopies ni les échecs, il s'agit de faire en sorte que nos expositions ne soient pas qu'un pur plaisir réservé à certain.es, pas un simple supplément d'âme, mais des leviers de modification du réel, des manières de changer des vies avec nos moyens, c'est-à-dire des expériences sensorielles et inédites de formes et d'idées créées par des artistes.

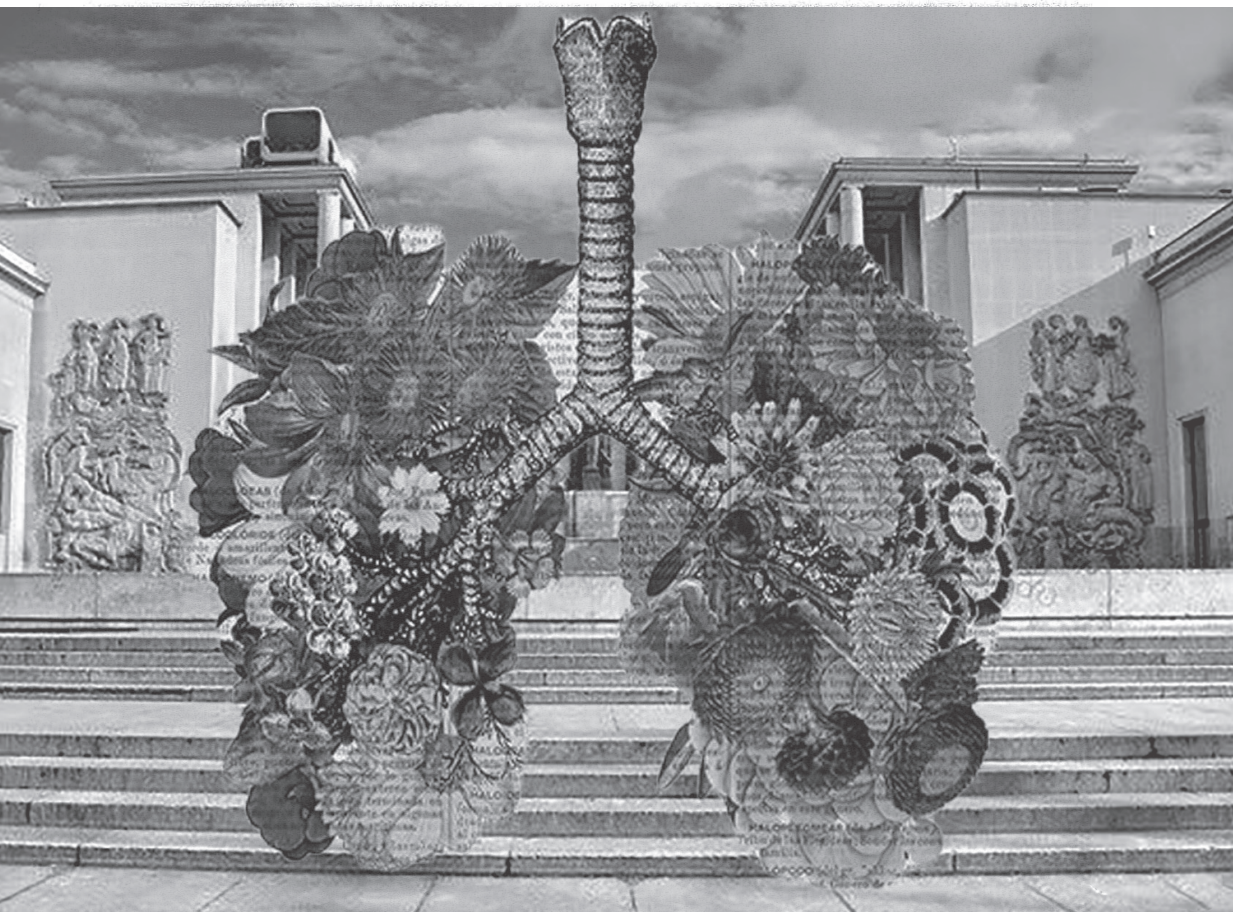
Autrement dit, modifier les affects et les imaginaires, avec comme horizon, aujourd'hui plus que jamais, de changer d'horizon.



MODIFIER  
 LES AFFECTS  
 ET LES  
 IMAGINAIRES,  
 AVEC COMME  
 HORIZON,  
 AUJOURD'HUI  
 PLUS QUE  
 JAMAIS, DE  
 CHANGER  
 D'HORIZON.







(Bio)diversité  
des formes

III

# 4 PILIERS DE LA PERMACULTURE INSTITUTIONNELLE

Ecosystème

Zonage

Circuit court



# LES 4 PILIERS DE LA PERMACULTURE INSTITUTIONNELLE

## Ecosystème

Penser et programmer en écosystème, c'est privilégier la collaboration entre institutions par rapport à la compétition ou l'indifférence.

Il s'agit de ne plus travailler en solitaire, en superposant aveuglément des couches de programmation, mais de prendre en compte un environnement artistique, économique et culturel dont nous faisons partie, dont nous dépendons, dans une logique d'attention, de distribution et de partage des ressources.

Si ce travail en écho ou en réseau existe depuis longtemps, il est aujourd'hui à systématiser, non plus seulement dans des considérations économiques ou politiques mais véritablement écologiques. À savoir : définir et prendre sa juste part dans l'offre artistique, éviter les tentations et les actes hégémoniques ou concurrentiels, réfléchir aux besoins réels des artistes et des publics, avec une vision élargie de l'action culturelle.

## Zonage

Reconsidérer le temps et l'espace de manière ingénieuse et optimisée est l'une des bases de la permaculture.

Construit en 1937 à l'occasion d'une exposition universelle, le Palais de Tokyo est un grand bâtiment. Trop grand, pourrait-on penser, en ces temps de sobriété économique et écologique.

Mais cet espace généreux, magnifiquement et écologiquement révélé par sa rénovation

par les architectes Lacaton & Vassal<sup>5</sup>, reste un formidable atout pour peu qu'on l'active en s'inspirant de l'agriculture raisonnée, c'est-à-dire non pas en monoculture intensive mais en multipliant et diversifiant les usages. Pour ce faire, on peut s'inspirer du zonage, une technique de découpage virtuel d'un terrain selon des intensités d'utilisation, afin d'optimiser ses ressources tout en prenant soin du bâtiment et de ses usagers.

On peut par exemple alterner des espaces d'expositions avec d'autres « en friche », c'est-à-dire travaillés intensément mais d'une autre manière, afin de faire germer des graines d'un terreau. Cette friche peut accueillir des artistes, des collectifs, des chercheurs.euses, des revues, etc. en leur mettant à disposition des espaces, un environnement intellectuel et des conditions de travail.

L'idée d'un partage raisonné de l'espace concerne aussi le public, qui y trouve d'autres types d'activités et de services. En reculant par exemple le contrôle billetterie, on crée une zone d'offre gratuite (espaces de travail, de lecture, de repos, expositions d'actualité, mise à disposition de livres et de journaux, programmation de films documentaires, activités associatives, etc), qui se partage avec les salarié.es de l'institution.

Cette présence multiforme correspond à une nécessité pour les artistes et le public, mais aussi et surtout pour l'établissement lui-même, en nourrissant « naturellement »



sa programmation et son dynamisme.

Car dans une logique permaculturelle, si nous voulons être des lieux vivants, nous devons d'abord être des lieux qui accueillent la vie.

## Circuit court

Plutôt qu'une course aux mêmes artistes internationaux présentés « hors sol », la notion de « circuit court » invite à une attention particulière à la création et culture locale, non pas dans un repli identitaire mais dans un tissage vertueux entre l'histoire d'un territoire et la création mondiale. Après avoir parfois standardisé les esthétiques, la principale vertu de la

globalisation de l'art de ces dernières décennies est la découverte d'enjeux spécifiques et vernaculaires inscrits dans des géographies.

Comme on ne sème pas n'importe quelle plante dans un jardin, fût-elle jolie et à la mode, il s'agit de penser nos programmations en fonction d'un contexte, avec une attention particulière aux artistes et aux œuvres qui ont un écho avec notre terrain. Ceci avec une ambition précisément internationale : quelles formes encore méconnues de nos scènes locales devons-nous exposer au monde ? Avec quelles créations internationales peuvent-elles



dialoguer ? En retour, quels points aveugles, manques ou nécessités les scènes étrangères peuvent-elles nous aider à travailler ?

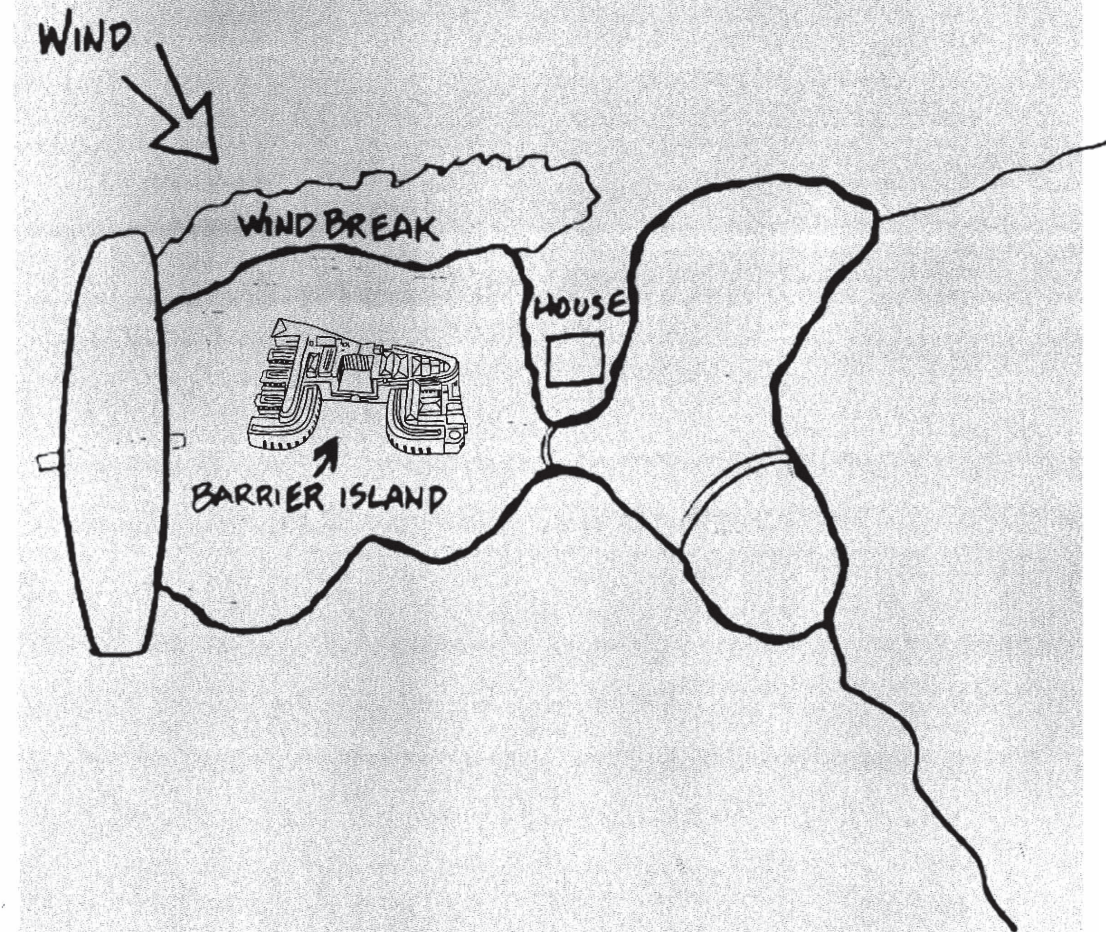
### **(Bio)diversité des formes**

On sait comment l'histoire de l'art a été écrite de manière située, fondée sur des canons esthétiques qui ont négligé et marginalisé beaucoup de genres et de formes.

Pour éviter cette « monoculture » qui standardise les imaginaires et appauvrit la création, la permaculture institutionnelle revendique une programmation élargie. C'est-à-dire des projets qui incluent d'autres esthétiques, d'autres disciplines, y compris ce qu'on considère, comme les mauvaises herbes, les adventices, les objets méprisés et les plantes qui n'ont pas de nom.

Au-delà du plaisir de la découverte et du mélange, cette biodiversité des formes répond à un devoir : proposer de nouveaux récits au monde. Des histoires plus variées, moins monolithiques et moins dominantes qui touchent des champs culturels et des publics élargis.

SI L'ART RESTE LE LIEU DE  
TOUS LES POSSIBLES, CETTE  
FORMIDABLE ABSENCE  
DE LIMITES S'INSCRIT À  
L'INTÉRIEUR D'UN MONDE  
QUI A DES LIMITES.





Lignes de  
programmation

Le Grand  
désenvoûtement

Compost  
intellectuel

Économie circulaire &  
« *Do it yourself* »

Communication :  
la simplicité  
comme force

Propriétés  
naturelles des  
lieux

Jardin  
partageable

IV

# LA PERMACULTURE INSTITUTIONNELLE AU PALAIS DE TOKYO

Collectif  
de travail

Un mécénat  
durable





AU-DELÀ DU PLAISIR  
DE LA DÉCOUVERTE ET  
DU MÉLANGE, CETTE  
BIODIVERSITÉ DES FORMES  
RÉPOND À UN DEVOIR:  
PROPOSER DES NOUVEAUX  
RÉCITS AU MONDE.

## LA PERMACULTURE INSTITUTIONNELLE AU PALAIS DE TOKYO

Comme la permaculture adaptée à l'agriculture, la permaculture institutionnelle est une philosophie qui se concrétise progressivement, en prenant le temps de l'observation, selon une méthode et un rythme adaptés à des situations et des désirs particuliers. Il ne s'agit pas d'agir brutalement sur un écosystème pour le modifier du jour au lendemain, ni de plaquer aveuglément un modèle nouveau sur une réalité ancienne. Il ne s'agit pas non plus de tourner le dos à l'histoire en niant la qualité de ce qui a déjà été fait, mais plutôt de s'inspirer de manière inventive et audacieuse de l'existant pour l'orienter vers de nouveaux objectifs.

Si ce projet se développera dans le temps, ces quelques éléments, choisis parmi d'autres, donneront, à travers le cas spécifique du Palais de Tokyo, des exemples d'application de l'esprit permaculturel à l'institution artistique.

### **Le Grand désenvoûtement**

La permaculture agricole commence par l'idée qu'il n'y a pas de neutralité du sol. Chaque terrain est différent, dès lors, on ne sème pas dessus avant d'avoir appris à le connaître.

Au Palais de Tokyo, notre sol c'est notre bâtiment et notre histoire. Une histoire riche et chaotique, passionnante et épique, qui croise celle des politiques culturelles française depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle.

Pour mieux connaître ce terreau, nous avons lancé un projet qui s'appelle « Le Grand désenvoûtement », librement inspiré de la psychothérapie institutionnelle, une théorie qui pense des pathologies d'institution que l'on doit soigner comme des êtres psychiques.

Ce projet au long cours collabore avec des artistes, des historien.nes, des chercheurs.euses, des praticien.nes ou des chamanes, ainsi qu'avec les équipes du Palais de Tokyo, pour explorer quels mécanismes inconscients (récits, rumeurs, désirs, idéologies et pouvoirs) déterminent secrètement nos manières de faire aujourd'hui.

Cet assainissement des sols, sérieux et joyeux, tente de répondre à une question : de quels fantômes sommes-nous hantés depuis 1937, voire avant ? Comment pouvons-nous agir pour nous réapproprier notre histoire ?

À travers des expositions, des performances, des rencontres, des prises de parole, des publications, cette initiative a aussi une visée émancipatrice : dans une logique de transparence, il s'agit de partager avec le public des introspections et des réflexions critiques sur l'histoire, le fonctionnement et le rôle et des institutions culturelles aujourd'hui.

## Compost intellectuel

La création artistique et l'organisation d'expositions se font sur des temps longs, qui mobilisent beaucoup de savoirs et de connaissances. Comme tout ne rentre pas dans nos espaces limités, ces préparations génèrent beaucoup de recherches inutilisées, d'idées abandonnées et de formes perdues.

L'idée du compost intellectuel est de mettre en commun toutes ces ressources mobilisées ou créées, à travers un outil - numérique ou physique, à disposition de l'ensemble des services de l'institution. Il s'agit de les laisser stocker en les laissant reposer, se superposer, s'amalgamer, fermenter, pour ressortir sous des formes diverses. Créant son propre carburant pour des projets à venir, enrichi et raffiné naturellement, cette opération de recyclage au Palais de Tokyo reprend le cycle vertueux de la nature : tout ce qui meurt nourrit ce qui suit.

## Lignes de programmation

Pour limiter d'une autre manière le caractère jetable des idées, la programmation au Palais de Tokyo s'inspire de techniques permaculturelles de plants, qui sont fondées sur l'enracinement et l'auto-fertilité et s'organise en lignes de travail qui se déploient dans le temps. Assez larges pour concerner des projets variés et assez limitées pour éviter l'éparpillement, elles sont amenées à se modifier ou se préciser en fonction de l'actualité, des découvertes et des envies.

Suscitant des projets spécifiques tout en servant de bases de dialogue avec tous.tes les artistes et interlocuteurs-trices du Palais, il s'agit de creuser des sillons thématiques plutôt que de passer d'un sujet à l'autre en les multipliant. Cela suppose d'accepter de renoncer à tout faire et à tout montrer.

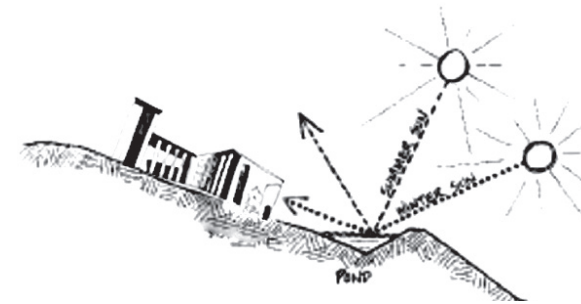
PRENDRE SOIN DES  
PERSONNES, ET PAS  
SEULEMENT DES  
ARTISTES, PERMET DE  
LUTTER CONTRE LES  
VIOLENCES INVISIBLES

Outre donner une identité à l'institution, cette programmation en lignes (qui s'entrelacent volontiers), permet d'inviter des artistes sur le long terme pour plusieurs projets et à différentes échelles. Elle permet de suivre et accompagner des carrières selon un principe de fidélité trop rare dans le secteur institutionnel des arts visuels.

## Collectif de travail

La permaculture agricole est une manière de prendre soin de soi-même et des autres à travers le travail de la terre.

Inspirée de cet esprit, la permaculture institutionnelle s'inscrit plus précisément dans le sillage des « Mondes de l'art » du sociologue Howard Becker <sup>6</sup>, c'est-à-dire dans une conscience de la nature collective de toute œuvre d'art. Une évidence que les arts visuels, marqués par la figure de l'artiste solitaire et démiurge, ont minimisé, en invisibilisant tout un ensemble de métiers et de services.

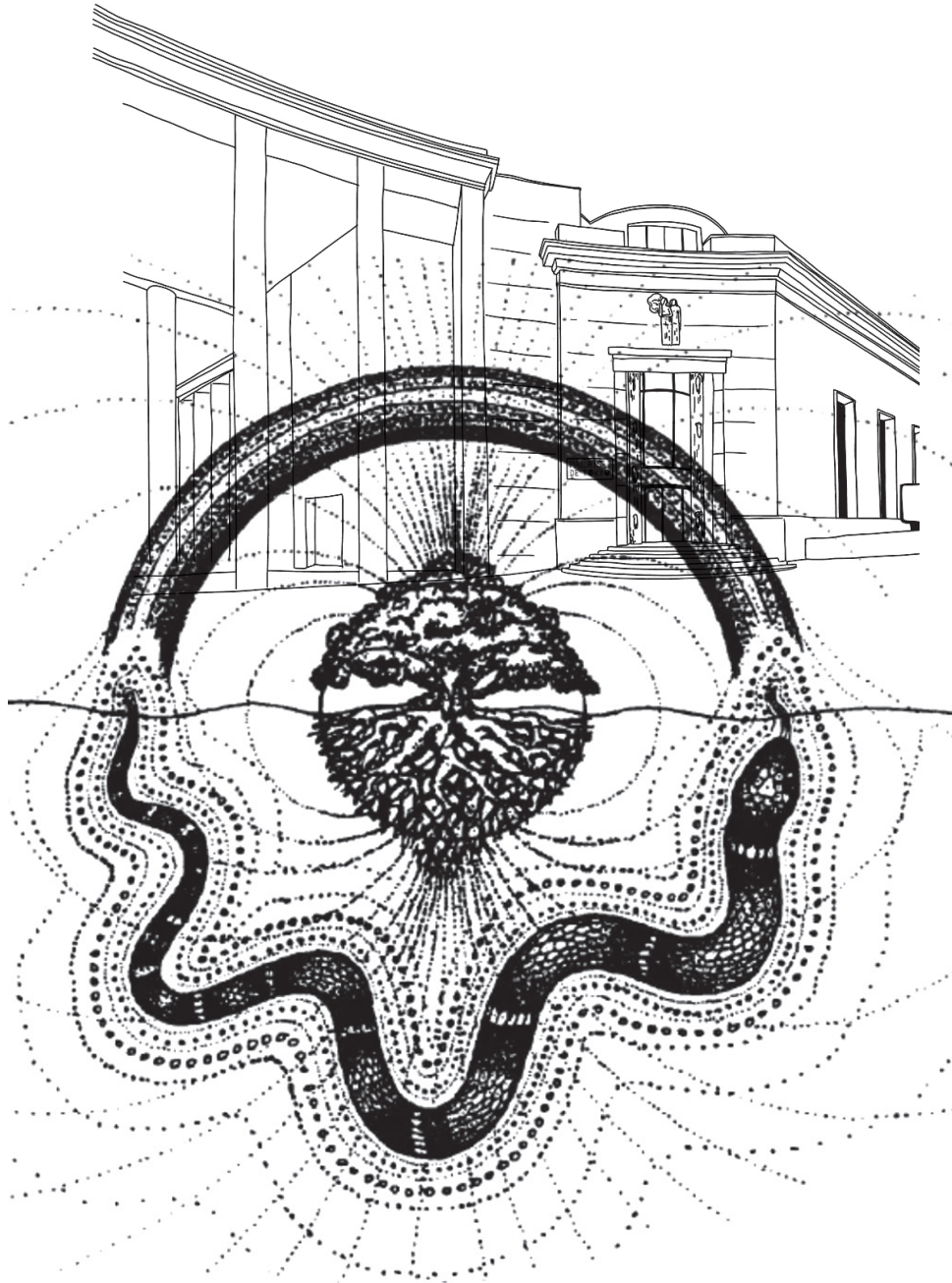


En termes managériaux, cette attention se traduit par la prise en compte (humainement, juridiquement, socialement, économiquement et en termes de participation aux prises de décision) de tout un écosystème dans et hors de l'institution. Prendre soin des personnes et pas seulement des artistes, permet de lutter contre les violences invisibles (précarité, stress, surmenage) qui sont des pratiques considérées comme inhérentes et associées de manière presque romantique aux professions artistiques.

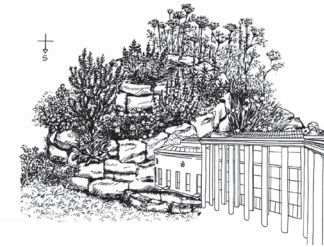
## Jardin partageable

Concernant le public, qui est notre raison d'être, la permaculture nous invite à privilégier une approche inclusive et qualitative fondée sur la diversité, l'accueil personnalisé, déconnectant la démocratisation culturelle des seuls chiffres de fréquentation. On le sait, l'art et la culture sont des espaces de différenciation qui





gènèrent une homogénéité des profils de visiteurs et visiteuses, et creusent parfois les inégalités plus qu'elle ne les réduit. Une situation qu'il faut observer et combattre sans complaisance, mais pas sans ambition, en sortant d'une logique quantitative qui masque des déséquilibres dans les typologies de nos publics.



Pour renforcer cette vocation sociale et la travailler en profondeur, nous bénéficions au Palais de Tokyo d'un outil inédit, le HAMO : premier dispositif spécifiquement dédié à l'inclusion, l'éducation et le mieux-être par l'art dans une institution française avec un focus particulier sur le handicap mental et psychique.

Idéalement situé au cœur du bâtiment, ce nouveau lieu vivant de 700 m<sup>2</sup> inspire l'ensemble de la programmation, la nourrit, la dévie, la remet en cause et finalement l'enrichit.

### **Propriétés naturelles des lieux**

Face au dérèglement climatique, qui est d'une actualité cruelle, la logique permaculturelle propose de travailler avec la nature plutôt que contre elle.

Ainsi, alors que nous devons entreprendre des travaux structurels, nous renonçons à climatiser l'ensemble du bâtiment pour des raisons écologiques. À la place, privilégier les circulations d'air, la végétalisation des alentours, mais aussi adapter les scénographies, les espaces d'exposition, les horaires et l'accueil des publics est une autre manière de prendre soin du bâtiment et de son environnement.

### **Économie circulaire & « Do it yourself »**

Une application de la permaculture à l'institution artistique consiste à privilégier une économie de type circulaire dans l'ensemble des activités, à l'intérieur et en dehors de l'établissement, dans nos productions et avec nos fournisseurs.

Il s'agit non seulement de recycler nos matières dans des circuits extérieurs mais aussi de réfléchir à développer une autonomie en réutilisant au maximum les restes matériels de nos activités pour l'institution elle-même, pour les artistes et pour le public. Un exemple : des éléments de scénographie transformés par les équipes du Palais de Tokyo en tables mises à disposition du public pourront à la suite être réutilisés pour des expositions.

Nous envisageons d'élargir nos compétences (déjà grandes) et nos outils en termes de fabrication, construction, impression et pourquoi pas restauration, afin de moins dépendre de sources géographiquement éloignées. Par ailleurs, ces ressources sont mises à disposition d'autres structures et initiatives locales, dans une logique d'écologie territoriale.

L'économie circulaire concerne aussi la pensée et les idées, dans une logique de circulation et d'échanges, de co-construction et co-design des activités. Elle valorise les compétences internes en créant une intelligence collective qui participe à définir et préciser les orientations du projet, nourrissant la permaculture institutionnelle de l'intérieur.

### **Communication : la simplicité comme force**

Jusque dans la communication et l'adresse au public, la permaculture est inspirante. Elle nous invite à miser sur une forme d'humilité (du latin *humus*, qui signifie la terre) et d'efficacité pour toucher le plus grand nombre, malgré la complexité et l'exigence qui caractérisent notre vision d'un art contemporain engagé et engageant.

Pour ce faire, en préservant le plaisir de la poésie et en assumant un goût pour le mystère, il s'agit de ne pas gonfler inutilement les concepts, de ne pas complaisamment superposer les couches de significations, préférer parfois le silence à la profusion de termes et d'idées. En clair, préférer la précision à la profusion. Un choc de simplification qui n'est pas un renoncement à l'intelligence, ni au récit, mais un hommage à la simplicité qui est une forme de générosité et d'écologie mentale, perceptible dans chacune de nos images et chacun de nos mots.

### **Un mécénat durable**

On ne peut parler d'écologie sans parler d'économie qui est, aujourd'hui plus que jamais, une question cruciale pour le secteur artistique.

D'abord, en prenant conscience que ce tournant social et écologique qui nous apparaît nécessaire a un coût, qu'il ne faut pas négliger, ni minimiser, mais prendre en compte dans l'équation.

Le Palais de Tokyo a déjà la particularité d'être financièrement dans une sorte d'autonomie circulaire, avec presque deux tiers de ressources propres qui nécessitent une politique active et inventive de partenariats privés et de mécénat.

Face aux incertitudes économiques et politiques dans le monde, la permaculture nous aide, encore une fois, à penser la nécessaire adaptation de nos politiques de mécénat. En effet, elle défend l'idée qu'agir écologiquement n'est pas seulement faire, c'est aussi partager et diffuser un esprit.



Dans cette perspective, notre politique de mécénat notamment est orientée vers un programme intitulé « Palais durable », qui réunit des entreprises nécessairement investies à deux niveaux, financièrement et en nature ou compétence, autour de deux enjeux essentiels : l'impact écologique et l'impact social de l'institution. Il ne s'agit donc pas d'un échange financier à sens unique, mais d'un partage de valeurs, d'actions et d'idées qui irriguent et inaugurent de nouvelles relations, encore plus durables, avec les mécènes.

En bref, mécéner le Palais de Tokyo, ce n'est pas uniquement soutenir la création contemporaine la plus innovante et la plus stimulante, c'est aussi s'associer à un esprit, un ensemble d'idées, une identité pionnière dans le paysage social et économique autant que dans le paysage artistique.



COMME NOUS  
Y INVITE LA  
PERMACULTURE,  
IL S'AGIT DE VIVRE  
MIEUX AVEC SOI-  
MÊME ET AVEC  
LES AUTRES  
DANS UNE FORME  
DE SOBRIÉTÉ  
HEUREUSE QUI EST  
AUSSI UN PRINCIPE  
DE PLAISIR.



V

AMBITION, INTENSITÉ,  
HUMILITÉ



# AMBITION, INTENSITÉ, HUMILITÉ

En ces temps où le présent et le futur ont changé de couleur et de luminosité, où l'avenir inquiète et où les rêves semblent parfois appartenir au passé, il y a des possibles que nous devons cultiver . D'abord l'idée qu'à travers une démarche écologique globale et non pas circonscrite à certains projets spécifiques, il ne s'agit pas de s'empêcher de faire, mais au contraire de penser la durabilité de nos activités, de nos savoir-faire, de nos ambitions en améliorant nos relations au monde. Avec l'emprunt à la permaculture, beaucoup de choses que nous aimons perdurent : nous ne cessons pas de produire des formes et des idées nouvelles, de faire des expositions, de partager avec le public, nous le ferons peut-être même avec plus d'intensité. Dès lors, l'urgence écologique est aussi une chance.

Une chance de nous associer plus étroitement les un.es aux autres, à la faveur d'une globalisation qui n'est pas qu'économique mais aussi philosophique et morale.

Une chance de se connecter aux préoccupations d'une jeunesse engagée et active, qui nous pousse à revoir nos manières de faire, en nous rapprochant de nos désirs les plus profonds, ceux qui nous ont fait choisir ces métiers : intelligence,

beauté, idéalisme, partage, bienveillance, exigence...

Comme nous y invite la permaculture, il s'agit de vivre mieux avec soi-même et avec les autres dans une forme de sobriété heureuse qui est aussi un principe de plaisir. Enfin, de manière plus personnelle, aujourd'hui Président d'une importante institution, je retrouve grâce à la permaculture institutionnelle l'étymologie de mon premier métier celui de « curateur », qui signifie prendre soin.



- 1 Le terme vient du portugais « extractivismo », employé à l'origine pour illustrer les méfaits de l'exploitation de la forêt amazonienne, et fait dorénavant référence à des activités économiques basées sur l'extraction d'importantes quantités de ressources naturelles (minérales mais aussi végétales ou animales) à des fins commerciales, sans prise en compte de l'impact dévastateur de ces activités sur leur environnement naturel et social
- 2 Joseph Alois Schumpeter (1883-1950) économiste, historien et penseur austro-hongrois puis étasunien, ayant notamment travaillé sur le développement historique du capitalisme et les conséquences de celui-ci sur les sociétés
- 3 James Ephraim Lovelock (1919-2022) scientifique et penseur britannique, pionnier de la protection de l'environnement, dont les écrits et actions ont fortement influencés l'activisme et la politique écologiques aux 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècles
- 4 Néologisme anglais – de « footprint », empreinte, littéralement *marque de pied*, terme notamment utilisé pour désigner l'empreinte carbone – utilisé pour désigner la possibilité d'inspirer la réflexion, la recherche et les innovations (« brain » voulant dire cerveau), et notamment dans le cadre de la réduction de l'empreinte carbone
- 5 Agence d'architecture française fondée en 1987 par Anne Lacaton (\*1955) et Jean-Philippe Vassal (\*1954), basée à Montreuil (Seine-Saint-Denis), lauréate du Prix Pritzker en 2021 et qui a mené les deux rénovations du Palais de Tokyo en 2002 et 2012
- 6 Howard Saul Becker (\*1928), sociologue, criminologue et *jazzman* étasunien qui a développé, dans ses écrits sur l'art, le postulat de l'art comme activité collective et non individuelle, issue de « mondes des arts », réseaux d'individus coopérants pour créer et rendre accessibles les œuvres d'art



# PALAIS DE TOKYO

## PETIT TRAITÉ DE PERMACULTURE INSTITUTIONNELLE POUR UN SITE DE CRÉATION CONTEMPORAINE VIVANT ET PRODUCTIF

Guillaume Désanges

PROGRAMME PALAIS DURABLE / SUSTAINABLE PALAIS PROGRAMME

ART & ECOLOGIE / ART & ECOLOGY



MAISON RUINART  
FONDÉE EN 1729 - REIMS

GUERLAIN  
PARIS

UTOPIES®

ECO-ADAPT

ART & SOCIÉTÉ / ART & SOCIETY



RICHARD MILLE

